Case FRC 1585

C'EST VOTRE AFFAIRE, CITOYENS,

PRENEZ-Y GARDE.

CITOYENS, le jour est enfin arrivé, où, par une élection libre, vous allez vous donner des Administrateurs destinés à faire fleurir votre nouvelle Constitution, et à vous venger, par un régime doux et sage, des abus oppresseurs sous lesquels vous gémissiez depuis si long-temps.

D'une extrémité du Royaume à l'autre, toutes les parties de l'immense édifice vont s'élever à la fois; leur assemblage doit faire succéder enfin, aux horreurs de l'anarchie, l'usage légitime de la liberté: le gouvernement arbitraire va disparoître, et le règne des loix va commencer.

Ce moment doit décider du sort de votre Constitution naissante; vous allez, après avoir juré d'obéir aux loix, en remettre le dépôt sacré à un petit nombre d'entre vous, vous nommer des Magistrats pour vous gouverner, pour veiller aux intérêts communs et à la sûreté de vos foyers.

Mais ces hommes peuvent être les ennemis de votre liberté, et faire servir les pouvoirs que vous allez leur confier, à favoriser les partisans de l'ancien systême, ils peuvent être ou avoir été les courtisans, les esclaves de vos tyrans; ils peuvent être des hommes dévoués à la séduction; enfin, au lieu d'assurer votre victoire, ils peuvent vous conduire à la servitude, vous livrer à vos ennemis, et vous

MLW 2889

charger des mêmes fers que vous venez de briser.

Mille piéges vont vous être tendus pour s'emparer de vos suffrages ; l'ambitieux va se montrer désintéressé, les anciens agens du despotisme vont paroître vos égaux et vos amis, vos anciens persécuteurs s'empresseront de vous offrir leurs services, les riches orgueilleux leurs secours, vos ennemis les plus acharnés prendront tous les dehors de la concorde et de l'amitié, l'égoïste étalera du patriotisme, le traitant, de l'humanité, et les vils esclaves de la Cour se montreront les Apôtres de la liberté.

C'est ici qu'il faut vous armer de méfiance et de courage : ces apparences pacifiques. ces conversions subites sont l'ouvrage de la perfidie ; ces promesses flatteuses ; ces insinuations adroites ne cachent que des embûches pour vous, et des dangers pour la chose publique.

Déja l'expérience peut vous guider dans cette route obscure ; lorsque vous avez chsisi vos Représentans à l'assemblée Nationale, vous avez vu l'intrigue s'agiter de cent manières pour acaparer vos suffrages : instruits par cette première épreuve, vous porterez sans doute, dans les élections prochaines, un esprit encore moins accessible à la séduction ; mais la séduction a mille autres ressources qu'elle va déployer.

Ce n'est point contre ces appâts grossiers que l'impudence offre à la corruption, que je cherche à vous prémunir ; personne, peut-être, n'oseroit aujourd'hui marchander ouvertement vos suffrages ou les mendier avec bassesse : et quelle confiance, en effet, pourriez-vous donner à des hommes assez jaloux de dominer, pour acheter l'autorité à un tel prix ? Mais une politique plus adroite va dresser ses piéges ; ils seront plus dangereux, ils se multiplieront par le

NL

grand nombre des places qui sont à remplir. Au milieu de tant de prétendans et d'objets d'ambition, comment ne pas vous égarer ? L'amitié même et la reconnoissance peuvent vous induire en erreur.

Parmi les hommes dont le choix est à redouter, les uns, trop politiques pour agir eux-mêmes, confieront ce soin à des émissaires, par lesquels ils feront prôner leurs vertus, leur patriotisme et la pureté de leurs intentions ; d'autres, plus adroits encore, paroîtront s'éloigner des places et les refuser sincèrement, mais ce sera pour y porter leurs créatures ou des hommes foibles qu'ils sont sûrs de gouverner.

Voulez-vous prévenir ces dangers ? apprenez à juger, les hommes non par les éloges qui leur seront prodigués, mais par leur conduite passée ; non par les sentimens dont ils feront parade, mais par ceux qu'ils ont autrefois manifestés : repoussez, sans craindre d'écarter le vrai mérite, tous ceux que vous verrez rechercher les suffrages d'une manière ouverte ou détournée, gardez-vous d'écouter la voix du sang ; fermez soigneusement l'oreille aux insinuations de l'amitié, de la reconnoissance ; votre suffrage est à vous ; le plus beau de vos droits, le plus saint de vos devoirs est d'en user librement et de n'écouter que votre conscience ; et quels motifs pourroient vous en détourner ? Protégés désormais par des loix justes, vous n'avez plus d'oppresseurs à craindre ni de proteceeurs à ménager : appelés à tous les emplois, en raison de vos talens et de vos vertus, vous ne devrez plus votre élevation qu'à vous-mêmes ; des liens sacrés vous unissent à la Patrie, et ils sont plus forts que tous les autres liens, ses intérêts plus précieux que toutes les considérations.

Mais ce n'est pas assez de vous défendre de la séduction : parmi ceux-là mêmes qui n'emploieront pas ces moyens pour arriver aux places, il en est dont le choix seroit une dangereuse erreur.

Tels sont ces hommes sans caractère et sans forces, incapables de penser par eux-mêmes, et toujours conduits par leurs subalternes, ou dominés par le premier intrigant qui s'empare de leur confiance.

Ces êtres minutieux, incertains, qui ne marchent qu'en tâtonnant, et qui ne doivent leur dangereuse sagesse qu'à l'impuissance de concevoir des idées vastes et d'embrasser d'une même vue des objets éloignés.

Ces esprits tranchans qui donnent sans cesse leurs idées comme la règle invariable des délibérations publiques.

Ces lâches qui n'ont commencé à se montrer dans vos assemblées et à la suite de vos drapeaux que quand tous les dangers ont été passés, et qu'il n'a plus été question que de capter votre bienvaillance et vos suffrage. Ils n'ont pas cru aux succès, à la constance de votre vertu, croirez-vous à la leur ?

Ces Praticiens connus par leur avidité, qui calculent déja comment ils pourront remplacer, par de nouveaux abus, les abus que l'on s'attache à détruire; ces agens mercenaires de la féodalité, qui furent les instrumens serviles de l'ambition et de la cupidité de leurs maîtres.

Parmi les hommes de loix, ces esprits faux, ces hommes pervers, ces habituels patrons des causes désespérées, ces pointilleurs dont le talent est d'amonceler des difficultés chimériques, et de bâtir sur des futilités des querelles interminables.

Mais ce que vous avez le plus à craindre, et sur-tout

dans les élections prochaines, dans ces premiers momens où votre constitution est encore entourrée d'ennemis, où la moindre faute de votre part peut la renverser pour jamais, ce sont les anciens agens du despotisme; ceux qui occupoient, dans l'ancien régime, ces places où les abus étoient aussi multipliés que lucratifs; ces subalternes des Ministres, des Intendants, des Financiers, depuis le Subdélégué jusqu'au dernier Commis, ces Valets des Grands sous toutes sortes de noms et de couleurs; ces Officiers Municipaux, créatures de l'intrigue ou de l'autorité arbitraire, et qui ont vieilli dans des habitudes tyranniques, perpétuel objet de leurs regrets: ce sont parmi les hommes, que nous appellions Nobles, parmi les Eccléſiastiques, ceux à qui la révolution coûtera tant de sacrifices d'orgueil et d'intérêt, et qui seront long-temps à se réconcilier avec une Constitution dont l'égalité politique est la base; ce sont, en un mot, tous ceux qui gagneroient à ramener l'ancien état des choses; tous ceux qui sont imbus des anciennes maximes; tous ces hommes esclaves des préjugés, qui croient encore qu'il est des conſidérations plus respectables que l'intérêt public; tous ceux qui, long-temps courbés sous le joug d'un gouvernement arbitraire, ne peuvent reprendre le ressort et l'énergie de la liberté; tous ceux qui dans les finances, la municipalité ancienne ou provisoire n'ont point rendu compte de leur gestion ou maniement.

Mais, direz-vous, quels sont donc les hommes sur qui notre choix doit tomber? Citoyens, rassurez-vous: il en eſt encore un grand nombre; ce sont ceux que l'opinion publique n'a point accusé d'attentat

contre la liberté ; ceux dont le patriotisme n'a jamais été souillé par aucun de ces emplois créés par le despotisme ministériel, que l'intérêt ou le besoin peuvent accepter, mais que la délicatesse refuse ; ceux qui, avant, comme depuis la révolution, se sont toujours montrés les amis du peuple ; ceux qui connoissent vos droits & les ont constamment respectés ce sont sur-tout ceux dont la probité est universellement reconnue.

Mais parmi ceux-là mêmes il y a des distinctions à faire. Sans doute il est bien important de ne confier vos intérêts qu'à des hommes d'une honnêteté éprouvée ; c'est la premiere qualité que vous devez rechercher dans vos administrateurs ; mais ce n'est pas la seule : il faut qu'ils réunissent encore des talens, une raison exercée, et la fermeté du caractère ; il leur faut de la sagacité, des connoissances étendues pour découvrir et conserver l'esprit de la constitution, pour la maintenir dans toute sa pureté ; il leur faut un caractère ferme pour s'élever au-dessus des considérations particulières qui ont tant d'empire sur les hommes foibles, pour dénoncer les trames des ennemis du bien public, et pour résister à leurs entreprises.

Ainſi, parmi les ci-devant privilégiés, vous en trouverez qui ont fait preuve de patriotisme et de lumières ; parmi vos Magistrats actuels, il en est qui détestent sincèrement les abus, et qui sont propres à les écarter de toute administration ; vous avez des Jurisconsultes éclairés, versés dans le droit public, exercés dans les affaires ; des Praticiens jeunes encore et qui n'ont de leur état que les talens et l'activité ; d'autres, tels que quelques gens de Lettres qui ont consacré leur vie à l'observation des abus infinis qui

désolent toutes les classes de la société ; enfin vous avez dû remarquer ceux qui ont concouru avec le plus de zèle et de désintéressement à la révolution.

Voilà sur qui doivent s'arrêter vos suffrages ; mais ces hommes n'iront point au-devant des places, ils les attendront dans un silence modeste, et cette modestie est encore un des principaux traits auxquels vous pourrez les reconnoître.

Citoyens, est-il besoin de vous faire sentir par de longs détails l'importance des choix que vous allez faire, de vous avertir que c'est sur le résultat de ces grandes opérations, que vos ennemis fondent leur dernière espérance, de vous prouver que le sort de votre Constitution en dépend ? Si votre choix est inspiré par l'amour de la Patrie, si les vertus, les talens, le patriotisme, caractérisent les personnes qui le fixeront, votre triomphe est assuré ; votre Constitution, consolidée de toutes parts, demeurera inébranlable : malgré tous les efforts de vos ennemis, vous verrez les fruits de cette heureuse révolution promptement éclore sous une administration bienfaisante, et vos ennemis eux-mêmes forcés d'admirer ce grand œuvre qu'ils ont tant calomnié. Alors la régénération de la France sera complette, et la liberté du Peuple assurée pour jamais.

Que si l'intrigue l'emporte sur le zèle patriotique, si elle détourne vos suffrages et les dirige sur des hommes ambitieux, ignorans, asservis aux anciens préjugés, quel sort différent vous menace !

Vous avez lutté avec une constance infatigable contre les attaques et les surprises du despotisme, vous avez triomphé de tous les obstacles qu'il n'a cessé de faire naître sur vos pas, et votre constance

615

et vos triomphes vous seroient inutiles : vainement aurez-vous supporté, par l'espoir d'un meilleur sort, les fatigues et les angoisses d'une passagère anarchie, cet espoir seroit trompé ; vous n'aurez qu'apperçu la liberté sans pouvoir vous en saisir : l'ancien régime renaîtra de ses cendres, ou bien votre nouvelle Constitution n'aura servi qu'à multiplier vos tyrans.

Mais, repoussons des idées si affligeantes : la liberté s'est fait entendre ; elle règne impérieusement dans vos cœurs. Disposés comme vous l'êtes à verser votre sang pour la défendre, que ne ferez-vous pas pour déjouer l'aristocratie, pour en épier les démarches obscures, pour en déconcerter les projets criminels ?

Vous ne perdrez pas de vue que votre Municipalité, vos Districts, votre Département, sont les base et les colonnes de l'édifice de votre constitution. Vous composerez donc ces corps d'hommes éclairés, laborieux et incorruptibles ; vous sentirez que les talens qui conviennent à une adminiſtration municipale, peuvent être déplacés dans une adminiſtration supérieure ; que l'un possède l'esprit des détails, et l'autre celui des grandes vues, et vous mettrez chacun à sa place ; vous réunirez des jeunes gens et des vieillards, en sorte que la sage lenteur des uns modère l'activité courageuse des autres, et que l'expérience de ceux-ci tempère l'ardeur des premiers ; enfin, après avoir, par un heureux choix, donné à votre conſtitution des gardiens vigilans et sévères, vous concourrez vous-mêmes à la maintenir par une soumission sans réserves aux loix nationales.

A Paris, de l'Imprimerie de CHAMPIGNY, Lib. rue Hautefeuille, N°. 36.